

Dieu, un doigt sur les lèvres, qui lui souriait. Et ton martyr a recommencé, dans la maladie, l'abandon et le silence. Tu sentais à quel point tu étais un arbre qui ployait sous le poids de ses fruits, et désirais avidement que des mains viennent en faire la récolte. Tu te plantais au bout du chemin, regardais à tes pieds les cités des hommes, mais personne ne venait. Il ne se trouvera donc personne pour m'aimer? criais-tu dans ton désert, personne pour m'insulter, pour se moquer de moi? Que fait l'Église, qui ne jette pas sur moi l'anathème? Que fait le Pouvoir, qui ne me tranche pas la tête? Je crie, je crie. vous ne m'entendez donc pas?

L'ÉTERNEL RETOUR

Ah, la solitude, songeais-tu, et la séparation d'avec l'être aimé! Non, jamais, jamais je ne veux revivre ces heures! Il faut que j'ouvre une porte de salut dans le cercle fermé de l'Éternel Retour.

Une nouvelle espérance a surgi du fond de toi-même, la nouvelle semence, le Surhomme. Il est la semence de la terre et tient entre ses mains la délivrance; il est la réponse à ta vieille question: Peut-on anoblir l'homme d'aujourd'hui? Oui, c'est possible. Et non pas par le Christ, comme le prêche à présent dans sa nouvelle œuvre l'apostat Wagner, mais par l'homme lui-même, par les vertus et les efforts d'une nouvelle aristocratie. L'homme peut engendrer le Surhomme. L'Éternel Retour t'étouffait, le Surhomme était la nouvelle chimère qui allait conjurer l'horreur de la vie. Il n'était plus question d'art, mais d'action; Don Quichotte, tu avais pris Dieu comme moulin à vent et l'avais jeté à bas.

« Dieu est mort » proclamais-tu, et tu nous amenais au bord de l'abîme; il ne restait qu'une seule espérance: que l'homme dépasse sa propre nature, crée le Surhomme. Toute la direction du monde lui incomberait alors et il aurait la force de se charger du fardeau de cette responsabilité. Dieu était mort, son trône était vide, nous allions nous y installer. Nous étions restés seuls au monde? Le maître était mort? Allons, tant mieux: à présent nous allions travailler, non parce qu'il nous le commandait, non parce que nous avions peur ou parce que nous espérions, mais parce que c'était nous qui le voulions.

L'Éternel Retour est sans espoir, le Surhomme est une grande espérance; comment ces deux visions du monde con-